

Le Concile Vatican II et la passion de l'unité des chrétiens : Ut Sint unum !

I) Le décret sur l'œcuménisme et l'appel à prier et offrir pour la réalisation de la prière de Jésus : Ut Sint Unum !

Bien chers amis, nous allons aborder, en cette récollection trimestrielle, l'un des grands thèmes du Concile Vatican II : **l'œcuménisme**. Dans le livre de Joseph Ratzinger « Mon Concile Vatican II », dont la traduction française a paru en mars 2011 aux éditions Artège, les réflexions sur l'œcuménisme sont importantes et reviennent plusieurs fois. Nous nous servirons des réflexions du plus jeune théologien du Concile Vatican II, aujourd'hui notre Pape, pour nos trois interventions. Elles nous permettront de mieux comprendre l'esprit œcuménique des évêques de Vatican II et de notre Saint-Père, Benoît XVI.

Jean XXIII a convoqué le Concile au terme de la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, le 25 janvier 1959 en la Basilique Saint Paul-hors-les-murs. Le Bon Pape Jean s'était demandé quelques jours plus tôt : Que faire pour l'unité ? Est-ce assez de prier ? Au poste suprême, ne convient-il pas d'agir ? L'idée subite du Concile s'était alors présentée à son esprit. Elle n'était pas, redisons-le encore, le fruit d'une longue réflexion, mais comme une fleur spontanée d'un printemps inespéré. Deux textes occupaient alors l'esprit de Jean XXIII : « *Qu'il soient un* » (Jn 17, 11) ; « *levez les yeux et regardez les campagnes, elles sont toutes blanches, prêtes pour la moisson* » (Jn 4, 35). Le 25 décembre 1961, ce Pape écrivait que le concile mettait ***l'Église en état de travailler à l'unité par une œuvre de clarté doctrinale et de charité réciproque***. Il eut aussi une idée subite, inspirée : inviter au Concile des frères séparés. Mais Rome ne voulait inviter que les membres des Églises qui confessaient un Credo légitime : les orthodoxes. Ces derniers ne voulurent pas être les hôtes du Concile si une invitation simultanée n'était pas adressée aux autres membres du Conseil œcuménique des Églises. Rome accepta alors d'élargir son invitation : ***le baptême valide*** fut jugé suffisant pour être invité. Les baptisés non-catholiques invités au Concile, soulignons-le, n'étaient admis qu'en qualité d'observateurs. Ils ne pouvaient pas voter. Ils ont demandé d'être reconnus non seulement en tant que chrétiens mais aussi en tant que membres de leurs Églises.

Le Pape Jean XXIII accomplit un nouvel acte prophétique avant le Concile : la fondation du ***Secrétariat pour l'Unité*** dont la mission était de servir d'intermédiaire entre les observateurs non-catholiques et les Pères du Concile. Le pasteur Boegner a qualifié la création de ce Secrétariat de « *trait de génie, que nous avons accueilli avec gratitude, confiance et l'espérance de voir le dialogue s'établir sous son égide* ». Le Cardinal **Béa** fut le premier secrétaire de ce secrétariat pour l'unité.

Avec 50 années de recul, nous ne pouvons que reconnaître la conduite providentielle de tous ces événements : ***Jésus voulait, c'est évident, que Son Eglise soit Une pour que le monde croie !***

A) L'histoire de l'œcuménisme avant Vatican II

Nous avons dit, lors de la récollection sur la Constitution traitant de la Liturgie, que l'on ne pouvait comprendre une telle Constitution qu'en connaissant le mouvement liturgique qui avait précédé le Concile Vatican II. Il en est de même pour le décret sur l'œcuménisme. Ce décret n'aurait pas vu le jour s'il n'y avait pas eu, avant Vatican II, le mouvement « œcuménique » inspiré par le Saint Esprit à nos frères séparés. La division des chrétiens, c'est évident, fait souffrir le Cœur de Dieu et ne pouvait que faire souffrir tous les baptisés qui vivaient de l'évangile ! Notre Fondateur, né le 2 juillet 1914, s'est intéressé très tôt à la question de l'œcuménisme. Sur son Calice d'ordination (29 juin 1941), il a fait graver la prière de Jésus : *Ut Sint Unum !* Nos frères séparés ont fondé **le Conseil œcuménique des Églises** en 1948 à Amsterdam. Ce Conseil réunissait 147 Eglises membres, surtout protestantes et anglicanes. Il se proposait de tendre à manifester l'unité fondamentale dans le Christ des Eglises par ailleurs divisées. L'Église catholique n'a jamais été membre à part entière de ce Conseil. Elle n'y participe actuellement qu'avec le statut d'observateur. La raison est théologique, comme nous le verrons avec les réflexions de Joseph Ratzinger : Jésus n'a fondé qu'une Seule Église, qui subsiste dans l'Église catholique. Cette Église ne peut donc pas être membre d'un Conseil, qui fonctionne sur le régime paritaire. Aujourd'hui, 349 Eglises sont membres de ce Conseil. Si l'Église catholique en était membre, elle n'aurait qu'une voix à côté des 349 autres voix. N'accusons pas l'Église catholique de tous les maux ! Il faudra du temps, comme nous allons le voir, pour préciser que l'Église universelle est une et unique, mais que cette unicité n'empêche pas la pluralité des Eglises particulières.

Un Pasteur de l'Église protestante épiscopaliennne d'Amérique, Paul Wattson, a instauré l'octave pour l'unité de l'Église, du 18 au 25 janvier, devenue la « semaine de prière pour l'unité des chrétiens ». Le Saint Esprit, reconnaissons-le, à œuvrer chez nos frères séparés pour ce mouvement œcuménique ! Mais les catholiques ne sont pas restés inactifs pour autant ! Les **conversations de Malines en Belgique** (1921-1930) ont marqué une étape importante : pour la première fois, après le schisme d'Henry VIII, un dialogue positif entre catholiques et anglicans avait lieu. Dom Lambert Beauduin, l'abbé Couturier, prêtre du diocèse de Lyon et le Père Congar, dominicain, ont été des pionniers de l'œcuménisme catholique avec cette conviction : *pour s'aimer il faut se connaître, et pour se connaître il faut aller à la rencontre les uns des autres*. Il faut reconnaître que, depuis des siècles, les catholiques ignoraient la théologie protestante et la spiritualité orthodoxe, alors que nos frères séparés ressassaient les mêmes fables sur Rome, le Pape, le Vatican et ses mœurs. Dom Lambert Beauduin fonda la revue *Irenikon* en 1926. Les Dominicains fondèrent le centre *Istina* et le Père Congar publia, en 1937, *Chrétiens désunis, principes d'un "œcuménisme" catholique*. Pour le Père Congar, l'œcuménisme n'était plus en vue du "retour" des non-catholiques dans le bercail, mais d'un *accomplissement dans la plénitude de la communion et de l'héritage du Christ*. Il faut encore citer la collection *Unam Sanctam*, et les œuvres de Charles Journet, Henri de Lubac et Jean Guitton. Le Père **Couturier** fit célébrer à Lyon, en 1933, la première Octave de prière pour l'Unité où tous les chrétiens s'associaient en pleine indépendance. Le Père Congar dira : *"Ce fut la grâce et la vocation de l'abbé Paul Couturier d'ouvrir à l'œcuménisme une voie spirituelle, de lui donner son cœur d'amour et de prière"*.

B) Vatican II et les discussions qui ont précédé le décret sur l'œcuménisme

Les premières discussions concernant le décret sur l'œcuménisme eurent lieu pendant la deuxième Session du Concile. Voici comment Joseph Ratzinger les présentait : *« Ne furent discutés que les chapitres qui traitaient du problème œcuménique au sens strict, c'est-à-dire de la question que l'on pourrait résumer sous le titre : « L'Église et les Églises »*. Plusieurs interventions ont marqué les débats et conscientisé les évêques à prendre très au sérieux la question de l'œcuménisme. Joseph Ratzinger faisait remarquer que les débats sur l'Église concernaient déjà l'œcuménisme. *« Le premier schéma de 1962 avait encore conservé les formules scolastiques traditionnelles en ce qui concerne les trois conditions d'appartenance à l'Église : le baptême, la profession de la même foi et la reconnaissance de la hiérarchie, avec à sa tête l'évêque de Rome. Seul celui qui remplissait ces trois conditions pouvait être*

appelé membre de l'Eglise ». Ainsi n'étaient membres de l'Eglise à proprement parler que les catholiques ! Joseph Ratzinger en concluait : « *il devenait très difficile de décrire la dignité des non-catholiques* » (p. 121). Ce grand théologien voyait bien que le mystère fondamental était la conciliation du singulier : « Eglise » avec le pluriel : « des Eglises ». Une telle conciliation était-elle possible ? Peut-on à la fois parler de l'Eglise et des Eglises ? La question était très complexe et elle l'est toujours ! Ne la simplifions pas ! L'Eglise catholique affirmait avec raison que Jésus n'avait fondé qu'une seule Eglise. Nos frères séparés n'avaient pas tort lorsqu'ils parlaient des Eglises, de leurs Eglises. Aujourd'hui, grâce au Concile, grâce à l'intelligence lumineuse du Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi qu'a été Joseph Ratzinger, nous pouvons distinguer l'Eglise universelle, qui est Une, et les Eglises particulières qui sont plurielles ! Le jeune théologien Joseph Ratzinger disait en 1964 : « *Au sein de l'unique Eglise de Dieu, qui en même temps est l'Eglise visible, il existe une multitude d'Eglises dont chacune est totalement une Eglise et qui, toutes ensemble, dans leur vivante diversité, servent à l'édification de l'unique Eglise de Dieu. L'Eglise de Dieu existe à Athènes, à Rome, à Corinthe, elle existe aussi à Trêves, à Cologne. Chaque communauté locale qui se rassemble avec son évêque autour de la table et de la Parole du Seigneur manifeste, comme telle, tout l'être de l'Eglise et doit donc s'appeler « Eglise ». Il lui est cependant essentiel pour cela de ne pas exister comme séparée des autres, mais de se situer dans leur communion pour être, avec elles toutes, l'Eglise* » (p. 128). Dans les premiers siècles, l'unité et la pluralité ne s'opposaient pas parce que les Eglises vivaient dans la communion ! Mais cette communion a cessé d'exister avec les déchirures et les divisions entre l'Orient et l'Occident et avec la Réforme !

Joseph Ratzinger, théologien allemand, comprenait mieux que les Latins les difficultés de nos frères séparés. Citons cette réflexion que bien des théologiens catholiques romains n'auraient pas acceptée facilement : « *Le pluriel des Eglises dans l'Eglise catholique, dans la pratique, n'a pas cessé de reculer devant l'affirmation d'un système centralisateur dans lequel l'Eglise locale de Rome s'est peu à peu subordonnée toutes les autres Eglises locales, ce qui a raccourci et uniformisé l'aspect d'unité... Le Concile Vatican II comprenait qu'uniformité et unité ne sont pas identiques, qu'avant tout on devait redonner vie à la pluralité des Eglises à l'intérieur de l'unité de l'Eglise catholique* » (p. 129).

Joseph Ratzinger soulignait enfin que la deuxième Session du Concile avait permis aux évêques de reconnaître l'existence du pluriel « les Eglises » hors de l'Unique Eglise : *les communautés chrétiennes non catholiques ne sont certes pas « l'Eglise » mais, en vérité, « des Eglises »* (p. 132). Cette conviction des Pères de Vatican II est une inspiration de l'Esprit Saint. Lorsque Joseph Ratzinger sera devenu Préfet de la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, il permettra de préciser davantage encore le mystère en disant : l'Eglise universelle est UNE, elle ne peut pas avoir de sœurs. Mais les Eglises particulières peuvent être appelées « sœurs ». ***Il nous reste encore, cependant, à franchir de nouvelles étapes avant de pouvoir parler de la communion des Eglises « sœurs » de Rome, Antioche, Jérusalem, Alexandrie, Moscou, Londres, Washington, Pékin, Conakry, Paris dans une seule Eglise : l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique, fondée par Jésus.*** L'Esprit Saint, nous en sommes convaincus, permettra de franchir cette nouvelle étape décisive pour l'unité de tous les chrétiens.

Le numéro 8 de Lumen Gentium, voté au cours de la troisième Session, donnera un nouvel éclairage : l'Eglise historique, universelle, fondée par Jésus, avec tous ses moyens de salut, **subsistent** dans l'Eglise catholique mais *des éléments nombreux de sanctification et de vérité se trouvent hors de sa sphère. Ces éléments appartiennent proprement par le don de Dieu à l'Eglise du Christ.* Le choix du verbe « subsister » est très important. Si les évêques avaient dit : l'Eglise fondée par Jésus **est** l'Eglise catholique, ils auraient exclu les autres communautés de baptisés en identifiant l'Eglise universelle à l'Eglise catholique. Mais en affirmant que l'Eglise fondée par Jésus subsistait dans l'Eglise catholique, ils ont été fidèles à la vérité historique tout en reconnaissant que de nombreux éléments de sanctification et de vérité de l'Eglise universelle se trouvaient chez nos autres frères chrétiens.

Les avancées œcuméniques, permises par le Saint Esprit, ne peuvent que nous réjouir, mais personne ne peut encore être satisfait : il n'est pas normal, en effet, que plusieurs Eglises particulières existent aujourd'hui sans être dans la pleine communion. Cette division est un **scandale**, puisque qu'en **chaque Eglise particulière, c'est l'unique Eglise universelle de Jésus qui existe !** Comprendons qu'il ne s'agit pas de querelles d'idées, mais d'une réalité crucifiante : ***les disciples de Jésus qui professent dans leur Credo : « Je crois en l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique » sont divisés et professent***

leur Foi dans des Confessions qui ne sont pas en pleine communion. Le scandale de la division des chrétiens empêchait les Papes, jusqu'en l'année 1995, d'utiliser le concept d'Eglises Sœurs pour les autres Eglises. Il faudra attendre l'Encyclique de Jean-Paul II « Ut Unum Sint », en l'année 1995, pour que ce Grand Pape utilise pour la première fois ce mot. Le Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, le Cardinal Joseph Ratzinger, devra, cependant, faire une mise au point afin que la pensée de Jean-Paul II ne soit pas déformée : l'Eglise universelle, dira-t-il, n'a pas d'Eglise sœur, mais les Eglises particulières peuvent être appelées Eglises sœurs. Le ministère pétrinien peut aider à clarifier encore : l'évêque de Rome est, en tant qu'évêque de Rome, à la tête d'une Eglise particulière, mais, en tant que successeur de Pierre, il est le Serviteur de l'unité de l'Eglise universelle et il exerce personnellement le Magistère.

Le jeune et sage théologien Joseph Ratzinger concluait ainsi ses réflexions sur la deuxième Session du Concile : « *Ce qui est sûr, c'est que règne ici la meilleure volonté, celle de faire tout son possible. Ce qui est sûr aussi, c'est que – de manière analogue à ce qui a été dit à propos de la reconnaissance comme « Eglise » - les choses sont plus complexes qu'elles peuvent apparaître à première vue. De toute façon, bien des choses ne pourront être résolues par des décrets ou des lois, mais par la patience et la bonne volonté, quotidienne et spontanée, des chrétiens. Demeure décisif l'appel à l'esprit œcuménique, sans lequel tout le discours œcuménique ne peut être qu'un vain bavardage* » (page 134).

C) Le décret du Concile Vatican II sur l'œcuménisme : *Unitatis Redintegratio*

Le décret *Unitatis Redintegratio* sur l'œcuménisme a été voté à la fin de la troisième session, le 21 novembre 1964, à l'unanimité des évêques présents (11 seulement ne l'ont pas voté). Il se compose d'un préambule, de trois chapitres et d'une conclusion.

- **a) Le Préambule :** « *Promouvoir la restauration de l'unité entre tous les chrétiens est l'un des objectifs principaux du saint Concile œcuménique de Vatican II. Une seule et unique Église a été fondée par le Christ Seigneur. Et pourtant plusieurs communions chrétiennes se présentent aux hommes comme le véritable héritage de Jésus Christ. Tous certes confessent qu'ils sont les disciples du Seigneur, mais ils ont des opinions différentes. Ils suivent des chemins divers, comme si le Christ lui-même était divisé. Il est certain qu'une telle division s'oppose ouvertement à la volonté du Christ. Elle est pour le monde un objet de scandale et elle fait obstacle à la plus sainte des causes : la prédication de l'Évangile à toute créature* ». Les Pères de Vatican II rappellent que Dieu a suscité un esprit de repentance et un désir d'unité chez les chrétiens divisés. Ils parlent du mouvement œcuménique. Les chrétiens non-catholiques sont bien considérés comme membres d'Eglises au pluriel, mais presque tous aspirent à une Eglise de Dieu, vraiment universelle, une et visible.

- **b) Premier chapitre :** Les principes catholiques de l'œcuménisme

L'Eglise est une de par sa Fondation divine : le Père envoie le Fils qui accomplit la Rédemption et fonde l'Eglise. L'Esprit Saint est ensuite envoyé. Il réalise la diversité des grâces et des ministères, enrichissant de fonctions diverses l'Église de Jésus Christ, « organisant ainsi les saints pour l'œuvre du ministère, en vue de la construction du Corps du Christ » (Ep 4, 12). Soulignons cette importante affirmation : « *Mais pour établir en tout lieu son Église sainte jusqu'à la consommation des siècles, le Christ a confié au collège des Douze la charge d'enseigner, de gouverner et de sanctifier. Parmi eux, il choisit Pierre, sur lequel, après sa profession de foi, il décida d'édifier son Église ; il lui promit les clefs du Royaume et, après que l'apôtre lui eut donné l'attestation de son amour, il lui confia toutes les brebis pour les confirmer dans la foi et pour les paître en unité parfaite, Jésus Christ lui-même demeurant éternellement la suprême pierre angulaire et le Pasteur de nos âmes* ». Dans la fidélité aux évangiles, les évêques ont parlé de l'institution des Douze avant de réaffirmer le Magistère de Pierre. Le Concile n'a pas contredit, cependant, le dogme de Vatican I sur le Magistère de Pierre, mais il a souligné cette vérité historique : Jésus, après avoir prié, a choisi parmi ses disciples **les Douze** et les a institués en un « **collège** » pour enseigner, gouverner et sanctifier. Pierre, membre de ce collège des 12, est choisi pour être le Chef : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clés...* » (Mt 16, 16s). Jésus a confirmé le pouvoir pétrinien, lors de son apparition au bord du lac (Jn 21). Les évêques ont enseigné que Jésus demeurait le Pasteur !

En ce premier chapitre, les évêques ont résumé l'histoire des divisions des chrétiens et montré l'importance du mouvement œcuménique pour surmonter ces divisions. Nous devons considérer que les chrétiens non-catholiques sont *nos frères* et savoir admirer tout ce qu'ils font de bien. L'Esprit Saint et Jésus agissent dans leurs Eglises, nous devons nous en réjouir ! Mais il faut aussi reconnaître que ces Eglises souffrent de déficiences : « *C'est, en effet, par la seule Église catholique du Christ, disent les évêques, laquelle est le « moyen général de salut », que peut s'obtenir toute la plénitude des moyens de salut. Car c'est au seul collège apostolique, présidé par Pierre, que furent confiées, selon notre foi, toutes les richesses de la Nouvelle Alliance, afin de constituer sur terre un seul Corps du Christ auquel il faut que soient pleinement incorporés tous ceux qui, d'une certaine façon, appartiennent déjà au Peuple de Dieu* ». Il faut bien comprendre que l'Eglise universelle de Jésus n'est pas seulement spirituelle, elle a une configuration visible, historique, elle « subsiste » dans l'Eglise catholique.

Le Concile dit encore : « *Pourtant les divisions entre chrétiens empêchent l'Église de réaliser la plénitude de catholicité qui lui est propre en ceux de ses fils qui, certes, lui appartiennent par le baptême, mais se trouvent séparés de sa pleine communion. Bien plus, pour l'Église elle-même, il devient plus difficile d'exprimer sous tous ses aspects la plénitude de la catholicité dans la réalité même de la vie* ». Il serait bon de rappeler en ces temps où l'œcuménisme semble « piétiner » que l'on ne peut pas se contenter de se rencontrer, de dialoguer, il faut arriver, par l'action du Saint Esprit, à cette plénitude de catholicité qui, seule, répond à la grande prière de Jésus : « *Qu'ils soient UN !* ». Les patriarches et évêques orientaux ne font pas partie du Collège des évêques : c'est bien un empêchement à la plénitude de la catholicité !

- c) Deuxième chapitre : Exercice de l'œcuménisme

Nous laissons ce chapitre à votre lecture personnelle. Le Concile invite chacun au renouveau par la conversion, la prière, la connaissance réciproque entre frères séparés, la formation sérieuse, l'exposition rigoureuse de la Foi, la collaboration des frères séparés aux œuvres sociales. Le Concile rappelle ensuite que l'inter-communion doit respecter des consignes très précises. Jean-Paul II et Benoît XVI n'ont jamais concélébré avec les primats orthodoxes, tout en participant à la Liturgie de la parole. Il est possible, pour le bien des âmes, que l'on puisse donner la communion à un non-catholique s'il croit, comme nous, à la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie. Benoît XVI est notre modèle : dans la patrie de Luther, il a parlé avec douceur et charité, tout en demeurant fidèle à la Vérité et à l'esprit du Concile : « *Il faut absolument exposer clairement la doctrine intégrale. Rien n'est plus étranger à l'œcuménisme que ce faux irénisme qui altère la pureté de la doctrine catholique et obscurcit son sens authentique et assuré* ».

d) Troisième chapitre : Eglises et communautés ecclésiales séparées de Rome

Le Concile, par ce troisième chapitre, veut nous faire découvrir les richesses spirituelles des Églises d'Orient et des Églises et Communautés ecclésiales d'Occident. Il souhaite instamment que les initiatives des fils de l'Église catholique progressent unies à celles des frères séparés, sans mettre un obstacle quelconque aux voies de la Providence et sans préjuger des impulsions futures de l'Esprit Saint. La réconciliation de tous les chrétiens dans l'unité d'une seule et unique Église du Christ, dépasse les forces et les capacités humaines. Il faut avoir la confiance à la prière du Christ pour l'Église, dans l'amour du Père à notre égard, et dans la puissance du Saint-Esprit : « *L'espérance ne déçoit point : car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* » (Rm 5, 5).

D) Jean-Paul II et la passion de l'unité

Nous ne voudrions pas conclure ce premier approfondissement sans parler de Jean-Paul II. Il avait vraiment la passion de l'unité. Nous ne pouvons pas oublier son Encyclique de 1995 : **Ut Unum Sint**. Pendant le Grand Jubilé de l'an 2000, il a posé des actes de repentance qui ont vraiment fait avancer la cause de l'unité. Il n'a pas eu la joie de voir de ses yeux l'unité retrouvée avec nos frères orthodoxes. Nous pouvons être convaincus qu'il doit beaucoup agir, du « haut du Ciel », pour faire du bien sur la terre et œuvrer pour la réalisation de la prière de Jésus : « *Qu'ils soient Un pour que le monde croie !* ». Ayons nous-aussi la passion de l'unité ! Ne nous habituons pas à la division des chrétiens, mais participons au tourment de Jésus et désirons l'accomplissement de l'œcuménisme : une seule Eglise dans la pluralité des Eglises particulières dans la vérité et l'amour. Quelle sera belle notre Eglise lorsqu'elle aura retrouvé sa pleine unité ! Elle rendra pleinement gloire à Dieu en étant le reflet de l'unité divine.

A la suite des derniers Papes, des évêques, de notre Fondateur, nous avons la conviction que Dieu Trinité réalisera son plan malgré tous les assauts de l'enfer. Par la Rédemption, Jésus a rassemblé dans l'unité les enfants de Dieu dispersés par le péché. Par l'action de l'Esprit-Saint dans les âmes, Dieu réunira tous les enfants de l'Eglise, qui se sont séparés au cours du second millénaire. Il permettra dans sa miséricorde que nous puissions donner au monde le plus grand, le plus beau, le plus éclatant, le plus significatif de tous les signes en vue de la conversion de toutes les nations : **le signe de l'unité dans la vérité et l'amour**. Quel jour magnifique que ce jour où les chrétiens d'Orient et d'Occident, du Nord et du Sud, pourront être réunis sur la place Saint Pierre à Rome et participer à la Messe concélébrée par le Saint-Père, des patriarches orientaux, des évêques et des prêtres du monde entier sous le regard maternel de la Mère de l'Eglise !

II) Les époux chrétiens et leur mission au service de l'unité

Nous allons continuer, ce matin, d'approfondir l'œcuménisme de Vatican II, droitement interprété par Benoît XVI. Nous ne voudrions pas, cependant, que notre récollection en reste à un niveau purement intellectuel. Nous désirons qu'elle vous aide également pour votre mission d'époux et de parents, mais en tant que chrétiens, l'œcuménisme ne peut pas vous laisser indifférents ! Comment la passion de l'unité, qui habitait le cœur de Jean-Paul II, ne nous habiterait-elle pas également ? Nous devrions, tous, être tourmentés par la division des chrétiens et partager la prière ardente de Jésus : qu'ils soient UN pour que le monde croie. Comprendons-nous en vérité la souffrance du Cœur de Jésus ? Malgré le mouvement œcuménique, malgré le Concile Vatican II, malgré l'action du Saint-Esprit et de Jésus dans les âmes, les chrétiens sont toujours divisés, l'œcuménisme piétine et de nouvelles divisions menacent encore l'Eglise qui se prépare à célébrer le 50^e anniversaire du Concile Vatican II. Benoît XVI disait que beaucoup de baptisés occidentaux étaient comme fatigués de croire. Ne pourrait-on pas dire également que, dans le mouvement œcuménique, beaucoup sont comme fatigués des lenteurs, des reculs et de l'absence de décisions concrètes en vue de l'unité. Nous ne sommes toujours pas arrivés à trouver une date commune pour fêter Pâques ! Les Eglises veulent-elles vraiment prendre les moyens d'une telle décision, qui serait une étape très importante ? Nous avons rencontré deux fois le Patriarche Bartholoméos à Istanbul. Lors de nos deux rencontres, il avait insisté pour dire que l'unité ne pouvait être qu'un don de l'Esprit Saint. Nos efforts humains ne peuvent que préparer ce don, mais les efforts humains sont nécessaires avant le don !

A) La question de la collégialité dans le Concile et l'œcuménisme

Nous voudrions revenir avec vous, ce matin, sur la question de la collégialité que Joseph Ratzinger a beaucoup approfondie et développée dans son livre *Mon Concile Vatican II en lien avec l'œcuménisme*. Voici ce qu'il disait en synthèse, en 1964, avant la troisième Session du Concile (pages 155 et 156) :

1) Le ministère de l'unité, le ministère du Pape, demeure inchangé dans son principe... il ne s'agit plus d'un gouvernement monarchique, mais *de la coordination d'une pluralité qui appartient à la nature même de l'Eglise*. 2) La pluralité que forment les Eglises locales, dirigées chacune par un évêque, appartient par essence au singulier de l'unique Eglise, c'est même ce qui constitue sa structuration interne. 3) Dans l'unité de l'Eglise, il revient aux Eglises particulières, qui normalement se composent d'un groupe plus grand d'Eglises dirigées chacune par un évêque, une relative autonomie qui doit se manifester tant en matière liturgique qu'en matière administrative. 4) On a fait un premier pas pour qu'au lieu de conversions individuelles on rende possible l'accueil dans l'Eglise catholique de formations corporatives qui puissent conserver leurs particularités et, tout en restant elles-mêmes, apporter leur charisme propre à l'Eglise universelle. En d'autres termes, à travers la restauration de l'unité de l'unique Eglise, on donne un nouveau point de départ au travail œcuménique. 5) En même temps, une nouvelle possibilité a été donnée pour comprendre la dignité ecclésiale des Eglises séparées de Rome. 6) L'espace de liberté dans

l'Eglise grandit... Il ne fait aucun doute que l'adoption de ce chapitre puisse devenir une pierre milliaire dans l'histoire de l'Eglise.

Le jeune théologien qui écrivait ces 6 thèses en 1964 est aujourd'hui Pape. Il sait qu'il n'est pas le Rocher tout seul, qu'il ne jouit pas du Magistère sur l'Eglise universelle en monarque absolu, mais il est membre du Collège des évêques qui succède au Collège des 12 apôtres. Il est « le Rocher » en tant que Tête de ce Collège et serviteur de son unité. Notre Pape actuel - les évêques en témoignent - sait écouter ses frères évêques. Il les considère vraiment comme les successeurs des apôtres. Il prend leur avis et il en tient compte dans ses décisions.

En commentant la troisième Session du Concile, en 1965, Joseph Ratzinger est revenu longuement sur la question de la collégialité. Il a résumé en 5 thèses les affirmations fondamentales de Vatican II :

1) Le Collège épiscopal inclut le Pape comme son chef. Il ne peut donc se construire en opposition à lui. Il ne peut être compris qu'en union avec lui. Lorsque l'on parle du Collège, le Pape, qui lui appartient, l'évêque de Rome, y est toujours impliqué comme partie prenante. 2) Le Pape possède, comme successeur de Pierre, une pleine, entière et suprême autorité sur l'Eglise, autorité qu'il est toujours libre d'exercer. 3) La communauté des évêques constitue, à travers le temps de l'Eglise, la forme permanente de présence de la communauté des Apôtres. Cette communauté des évêques possède, par conséquent (en y incluant l'évêque de Rome), de la même manière, une pleine et suprême autorité sur l'Eglise, autorité de lier et de délier comme celle du Pape. 4) Le Collège épiscopal représente dans sa diversité et sa plénitude la diversité et l'universalité du peuple de Dieu. Dans la mesure où il possède un chef, il exprime aussi l'unité du troupeau du Christ. 5) Le pouvoir plénier que le Collège possède est exercé solennellement en Concile. Pour être œcuménique, le Concile doit au moins être reçu par l'évêque de Rome. Mais le pouvoir plénier peut être également exercé de façon appropriée par l'ensemble des évêques dispersés dans le monde, la forme minimale de coopération du Pape consistant à nouveau dans la réception.

Voici comment Joseph Ratzinger concluait ses réflexions sur la troisième Session du Concile au cours de laquelle furent votés *Lumen Gentium* et le décret sur l'œcuménisme : « *Celui qui a vécu les trois périodes jusqu'ici écoulées du Concile et qui les compare, devra confesser que l'épiscopat, année par année, s'est considérablement ouvert. Ce nouveau départ spirituel, que l'épiscopat a réalisé publiquement dans l'Eglise ou, mieux, qu'il a proposé comme caractère public de l'Eglise, constitue pour le présent Concile le grand événement sur lequel on ne peut plus revenir. Cet événement, à bien des égards, est encore plus important que les textes adoptés, textes qui, eux, ne peuvent capturer qu'une partie de ce qui s'est éveillé comme vie nouvelle par la rencontre intérieure survenue dans l'Eglise grâce au Concile* » (page 202). Que voulait signifier Joseph Ratzinger ? Le Concile, dans ses débuts, a été marqué par l'affrontement entre le Cardinal Frings, dont Joseph Ratzinger était le théologien, et le Cardinal Ottaviani. Il ne s'agissait ni d'une lutte de pouvoir, ni d'un conflit de personnes. Les deux Cardinaux voulaient servir l'Eglise dans la fidélité. Le Cardinal Ottaviani, en tant que Préfet du Saint Office, se devait de défendre la Foi et le Pape. Le Cardinal Frings voulait obtenir la liberté de parole pour les évêques, qui ne sont pas des Préfets mettant en application les consignes de la Curie romaine, mais les successeurs des apôtres, avec leurs grâces propres. Les évêques, pour le Cardinal Frings, devaient avoir toute liberté de parole pour s'exprimer et décider librement. Ils n'étaient pas rassemblés en Concile pour se contenter de signer les décrets, pensés et décidés par la Curie romaine. L'intervention courageuse du Cardinal Frings a été décisive. Le Concile a pu se vivre dans un climat de vraie liberté et d'ouverture. Cet esprit a permis de s'écouter, d'entendre les voix des observateurs non-catholiques et de préciser la très importante doctrine sur le Collège des évêques, doctrine qui, pour Joseph Ratzinger, a une très forte connotation œcuménique. Cette doctrine permet de mieux comprendre la réalité des Eglises particulières dont le fondement est l'évêque diocésain. Ainsi, le Concile a permis d'affirmer que l'Eglise universelle est bien UNE tout en étant plurielle par la communion des Eglises particulières. Le mot « Collège » ne se trouve pas dans le NT, mais la réalité est bien présente : le groupe des 12 institué par Jésus. Les évêques ont donné à ce groupe des 12 le nom de « collège ». Le Collège des évêques (tous les évêques + le Pape) succède au Collège des apôtres. Cette redécouverte du Collège et de sa structure a été un pas décisif pour l'œcuménisme. Mais d'autres pas sont encore à accomplir, puisque 50 ans après Vatican II, le Collège des évêques ne comprend pas encore les Patriarches et évêques orientaux et les évêques de la Réforme. Le don de la pleine communion n'a pas encore été donné à l'Eglise !

Il est important d'ajouter à ces réflexions de Joseph Ratzinger, celles de Jean-Paul II sur l'**ecclésiologie de communion** qui permet de mieux comprendre Vatican II. Ce Concile a rappelé, au numéro 14 de LG, les conditions de la pleine incorporation à l'Eglise : avoir l'Esprit du Christ, accepter intégralement son organisation et tous les moyens de salut institués en elle. De ce numéro 14 très important, il découle que la communion entraînant la pleine incorporation à l'Eglise est :

- Une communion avec Dieu dans le Christ, par la grâce et l'Esprit-Saint,
- Une communion dans la foi en professant toute la doctrine,
- Une communion dans le culte en vivant toute la Liturgie de l'Eglise avec les 7 sacrements,
- Une communion hiérarchique en acceptant le Magistère du Pape et le Magistère du Collège.

LG 15 a enseigné que nous avons de grands liens de communion avec tous ceux qui portent le beau nom de chrétiens, même si nous n'étions pas encore en communion hiérarchique. Ces liens sont les suivants : - La Parole de Dieu, - La Foi en Dieu Père et en Jésus, Fils de Dieu Sauveur, - Le baptême qui unit au Christ, - D'autres sacrements dont, pour plusieurs, l'épiscopat et l'Eucharistie, - La dévotion mariale pour certains, - La communion dans la prière et les autres bienfaits spirituels, - Une véritable union dans l'Esprit-Saint qui, par ses dons et ses grâces, opère en eux aussi son action sanctifiante et a donné à certains d'aller jusqu'au martyre du sang, signe de cette communion réalisée.

Ainsi, l'ecclésiologie de communion dont a tant parlé Jean-Paul II, a permis au Concile de mieux faire comprendre que l'on pouvait être déjà dans **une certaine communion** avec tous ceux qui avaient reçu le baptême sans être encore dans la **communion plénière**. On ne peut, c'est évident, se contenter de cette communion imparfaite. L'Esprit-Saint ne peut que « presser » les membres de l'Eglise à arriver à la pleine communion par la communion hiérarchique, qui se fonde sur les paroles de Jésus : "*Tu es Pierre et sur cette pierre Je bâtirai mon Eglise*" (Mt16, 18) ; « *Tout ce que vous lierez, sera lié, tout ce que vous délierez sera délié* » (Mt18,18) ; "*Qui vous écoute, M'écoute, qui vous rejette, Me rejette et qui Me rejette rejette Celui qui M'a envoyé*" (Lc10,16). Benoît XVI a un mot à lui pour souligner l'ecclésiologie de communion : **le « nous » de l'Eglise qui est le « nous » de la communion.**

B) Les époux chrétiens au service de l'unité dans leur foyer

Tirons des leçons pour votre propre unité conjugale de ce que nous approfondissons. L'unité dans l'Eglise n'est **pas l'uniformité**. Lumen Gentium révèle que l'Eglise, Une et plurielle, est composée de membres différents, jouissant de charismes divers. Cette pluralité n'empêche pas l'unité, mais est une richesse qu'il faut exploiter. Cette diversité a suscité, au cours des siècles, des divisions, mais, aujourd'hui, par le respect mutuel, le dialogue, l'enthousiasme devant les dons de nos frères, la prière, elle peut permettre une unité dans la vérité et la charité. L'Eglise, comme nous le disions hier soir, est Eglise universelle au singulier, existant dans des Eglises particulières au pluriel. L'unité de l'Eglise universelle n'est pas menacée par la pluralité des Eglises particulières. La communion de ces Eglises fait la beauté de l'Eglise universelle grâce au Magistère de Pierre, le serviteur de l'unité, et au Magistère du Collège des évêques. Ces réflexions ont-elles un rapport avec votre amour conjugal ? Nous le pensons et vous le savez mieux que nous, alors que vous vous efforcez de tendre au « jamais rien l'un sans l'autre ». Vous savez que cette unité n'est jamais acquise une fois pour toutes. Votre sacrement de mariage vous a obtenu la grâce du « deux en un », mais il n'en reste pas moins que vous êtes différents en tant qu'homme et femme. Ces différences vous demandent de renoncer à l'égoïsme pour s'ouvrir à l'autre. Le renoncement n'est pas un appauvrissement, une privation, mais une richesse. Mère Marie Augusta disait dans sa prière à Jésus : « *Donum Dei, c'est Ton Nom, mon Seigneur, c'est aussi Ton histoire, Se donner c'est le besoin de l'Amour* ». En se renonçant, on se donne et on s'accomplit en permettant à l'autre de s'accomplir aussi. Vos psychologies et vos tempéraments sont aussi différents. Le jamais rien l'un sans l'autre ne s'acquiert pas dans la facilité : ne vous découragez pas ! Désirez vivre votre vie conjugale en n'utilisant non plus le « moi je » mais le « nous ». Ne vous tourmentez pas, mais ayez cette conviction profonde : en travaillant à votre « jamais rien l'un sans l'autre », vous obtenez des grâces pour vous et aussi pour faire avancer l'œcuménisme et l'unité dans l'Eglise et dans le monde ! Sainte Thérèse n'est jamais sortie de son carmel,

elle a beaucoup obtenu pour la mission de l'Eglise par sa vie cachée offerte ; vous pouvez, de même, obtenir beaucoup de grâces pour l'unité des chrétiens sans faire partie d'un groupe œcuménique.

C) Les époux chrétiens au service de l'unité dans leur famille

Si le « jamais rien l'un sans l'autre » est difficile à conquérir entre conjoints, il est plus difficile encore entre parents et enfants et dans la famille élargie. Mais ne vous découragez pas : là encore votre service de l'unité est important ! Agissez avec vos enfants en pensant aux charismes différents dans l'Eglise. L'unité n'est pas l'uniformité, mais elle se réalise dans l'harmonie des dons de chacun, le respect mutuel, l'écoute et l'amour. Redites souvent à vos enfants ce que nous répétait notre Fondateur : « *exprimez-vous en étant détachés et sachez vous enrichir en écoutant la pensée des autres* ». Mais combien il est difficile à la nature blessée d'écouter les autres ! Avec tel ou tel enfant, vous pouvez avoir plus de difficultés. Confiez-le bien à Jésus miséricordieux et imitez le Père de la parabole de l'enfant prodigue. Pensez souvent à Sainte Monique : son amour pour Augustin pécheur n'a pas diminué, mais elle a toujours été fidèle à la vérité en refusant à son fils de coucher sous son toit avec sa concubine. L'amour doit être dans la vérité, sinon il ne sert pas la vraie unité selon Dieu et il n'engendre pas la paix des cœurs. Ayez confiance !

Le service de l'unité dans la famille élargie est encore beaucoup plus difficile ! Qui ne connaît pas aujourd'hui des divisions dans sa propre famille ? Ce qui s'est vécu dans l'Eglise au cours du second millénaire et qui a déchiré le Corps du Christ, se vit, hélas, dans beaucoup de familles. Les conseils du décret sur l'œcuménisme pourront alors beaucoup vous aider. Mais on ne peut pas faire semblant d'être unis, l'irénisme ne rend pas service à la cause de l'unité ! Soyons des témoins de la vérité dans l'amour.

D) Les époux chrétiens au service de l'unité dans l'Eglise

Comment serons-nous de vrais serviteurs de l'unité dans l'Eglise ? D'abord en cultivant d'abord l'humilité et en développant l'esprit de repentance et de renouveau, comme le demande le Concile. Les divisions dans l'Eglise sont dues aux péchés de tous les chrétiens. Ne soyons pas comme le pharisien qui méprisait le publicain. Imitons l'humilité de Jean-Paul II qui n'a pas hésité à poser de courageux actes de repentance pendant le Grand Jubilé de l'an 2000. L'Eglise nous invite également à avoir **un esprit large** : nous ne sommes pas obligés de partager le charisme de telle ou telle communauté, mais nous devons nous réjouir du bien que Jésus fait à travers les charismes de nos frères. Réjouissons-nous des grâces qui sont données à Taizé. Réjouissons-nous du renouveau de l'Eglise orthodoxe en Russie. Réjouissons-nous du zèle de frères charismatiques, qui évangélisent dans les rues, les marchés pour faire connaître et aimer Jésus et l'Evangile. Il est facile de les critiquer, mais il est plus difficile de les imiter !

Servir l'unité de l'Eglise, c'est aussi **imiter Benoît XVI dans le courage de la fidélité à la vérité**. Ce n'est pas servir l'unité de l'Eglise que de supprimer la Messe du dimanche pour privilégier une célébration œcuménique sans Messe avec nos frères séparés ! Ce n'est pas servir l'unité de l'Eglise que de ne plus faire de bénédiction du Saint-Sacrement ou de mettre de côté la dévotion mariale. Dans une assemblée de prière commune avec des frères protestants, bien sûr, nous devons être respectueux et ne pas prier avec le « je vous salue Marie » et l'adoration du Saint-Sacrement.

La fidélité à la Vérité exige que nous professons toutes les vérités de la Foi. En 1989, Rome a demandé à tous ceux qui ont une responsabilité dans l'Eglise un serment de fidélité et une profession de Foi dont voici l'essentiel : *professer tout ce qui est contenu dans le Symbole de la Foi, croire avec une foi ferme toutes les choses qui sont contenues dans la parole écrite de Dieu ou dans la tradition et qui ont été proposées par l'Eglise dans un jugement solennel, ou le magistère universel et ordinaire comme divinement révélé et qui doit être cru ; embrasser fermement et garder tout ce qui, en ce qui concerne la doctrine de la foi et de la morale, est définitivement proposé par la même autorité ; adhérer avec une obéissance religieuse de la volonté et de la foi aux doctrines que, soit le pontife Romain, soit le collège des évêques, prononcent quand ils exercent le magistère authentique, même s'ils n'ont pas l'intention de les proclamer dans un acte définitif*. En cette prochaine année de la Foi, notre service en vue de l'unité sera d'aider nos frères baptisés à être fermes dans la Foi et fidèles, car *rien n'est plus contraire au vrai œcuménisme qu'un faux irénisme*. Aidons, dans la mesure de notre possible, afin que l'on mette vraiment

en pratique la demande de Benoît XVI à nos évêques à Lourdes, en 2008 : **la transmission du contenu de la Foi dans la catéchèse**. Mais n'oublions jamais que par-dessus tout, nous devons témoigner de la vérité en exerçant toujours la charité. Donnons toujours aux personnes un témoignage d'amour.

E) La prière sacerdotale de Jésus : Ut Sint Unum pour que le monde croie !

Nous vous invitons, avant votre temps de méditation personnelle ou en couple, à graver en vos cœurs ces paroles de Jésus dans le chapitre 17 de Saint Jean au verset 20 : « *Je ne prie pas pour eux seulement, mais aussi pour ceux qui, grâce à leur parole, croiront en moi, afin que tous soient un. Comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi, qu'eux aussi soient UN en nous, afin que le monde croie que tu m'as envoyé* ». Soulignons le lien du « UN en nous » des disciples avec les Personnes divines et l'acte de foi du monde. Notre monde n'est pas maudit : lui aussi croira. Mais pour croire, il est nécessaire qu'un signe lui soit donné : « le Un des disciples avec les Personnes divines » ! Saint Jean Chrysostome disait : « *Rien n'est plus scandaleux que la division entre les chrétiens; tandis que l'union parfaite entre ceux qui ont une même foi, est un sujet d'édification, et un motif de foi pour ceux qui ne croient point. C'est ce que le Sauveur avait dit dès le commencement: «Tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de la charité les uns pour les autres» (Jn 13,35)* ».

La prière de Jésus dépasse, c'est évident, la prière œcuménique pour l'unité des chrétiens divisés : elle est la prière du Verbe incarné en vue d'obtenir du Père que nous participions à l'UN divin dans l'unité des esprits dans la Vérité et l'union des cœurs dans la charité. Cette prière presse l'Eglise à vivre dans l'unité dans la Vérité et la Charité afin de pouvoir réaliser sa double mission d'unité : l'union intime des hommes avec Dieu et l'unité de tout le genre humain. Dans cette Eglise, aujourd'hui divisée dans ses membres, nous devons être de vrais serviteurs de l'unité, non en cherchant à plaire par d'habiles manœuvres politiciennes, mais en construisant l'unité de l'Eglise par **la fidélité à la Vérité révélée**. Benoît XVI est notre modèle. Sa fidélité ne plaît pas au démon, c'est pour cette raison qu'il suscite des oppositions contre lui. Notre Pape souffre des critiques contre sa personne et son ministère pétrinien, c'est évident, nous souffrons avec lui, mais nous devons nous redire souvent : **il vaut mieux pâtir dans la fidélité plutôt que d'être louangé dans l'infidélité** ! N'acceptons aucune critique contre le Pape. Si telle ou telle de ses décisions nous surprend, faisons-lui confiance comme Jésus lui fait confiance et imitons Saint Ignace de Loyola et notre Père Fondateur dans leur « sentire cum ecclesia » : toujours penser avec l'Eglise !

III) Eduquer les enfants aux trois blancheurs et à la prière pour l'unité

En ce troisième enseignement, qui ne contiendra qu'une toute petite partie concernant l'éducation de vos enfants, nous voudrions vous aider à mieux assimiler encore l'esprit œcuménique de Vatican II, selon l'interprétation la plus autorisée : celle de notre grand Pape Benoît XVI.

A) Mieux comprendre la distinction Eglise universelle/Eglises particulières

L'Eglise universelle est, pour le Cardinal Ratzinger, l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique. Cette Eglise « ontologiquement, selon les Pères, précède la création, et donne naissance à des Eglises particulières comme à ses propres filles; elle s'exprime en elles, elle est mère et non produit des Eglises particulières. En outre, chronologiquement, l'Eglise se manifeste le jour de la Pentecôte dans la communauté des cent vingt réunis autour de Marie et des douze Apôtres, représentants de l'unique Eglise et futurs fondateurs des Eglises locales, qui ont une mission tournée vers le monde : dès ce moment, l'Eglise parle toutes les langues » (Communio notio 9). Ce texte est lumineux : l'Eglise universelle a une réalité historique : **l'Eglise de Pentecôte**. Cette Eglise subsiste dans l'Eglise catholique (LG 8).

Les Eglises particulières, quant à elles, sont *des portions du Peuple de Dieu, confiées à un évêque*. Le fondement d'une Eglise particulière est « **l'évêque** ». La Liturgie et la Tradition nous permettent de mieux comprendre cela : l'évêque porte un anneau qui signifie qu'il est « comme l'époux » de l'Eglise particulière. Le Pape est appelé le « Vicaire du Christ », mais chaque évêque, pour son diocèse, l'est aussi. **La relation Eglise universelle - Eglises particulières** est le nœud du mystère ! Si l'Eglise universelle précède ontologiquement toutes les Eglises particulières, cela signifie que ces dernières ne peuvent pas exister sans l'Eglise universelle à l'image de notre corps qui précède ontologiquement tous ses organes et tous ses membres. Les Eglises particulières de Viviers, Sens Auxerre, Marseille, Lyon, Rennes, Nice, Strasbourg, Toulon, sont des portions de l'Eglise catholique. En elles, c'est toujours l'Eglise universelle qui vit et agit.

Prenons un autre exemple pour mieux comprendre : comment pouvons-nous affirmer que l'Eglise universelle fondée par Jésus est présente et agissante dans la Liturgie que nous avons célébrée en ce dimanche ? Tout simplement par la communion à l'évêque du lieu, l'ordinaire, l'évêque de l'Eglise particulière, et par la communion avec le Pape. Le Cardinal Ratzinger a bien expliqué cela : « *L'Evêque est principe et fondement visible de l'unité de l'Eglise particulière confiée à son ministère pastoral, mais afin que chaque Eglise particulière soit pleinement Eglise, c'est-à-dire **présence particulière de l'Eglise universelle avec tous ses éléments essentiels** et constituée par conséquent à l'image de l'Eglise universelle, l'autorité suprême de l'Eglise, c'est-à-dire le Collège épiscopal "avec le Pontife romain, son chef, et jamais en dehors de ce chef", doit être présente en elle comme élément propre. Le Primat de l'Evêque de Rome et le Collège épiscopal sont des éléments propres à l'Eglise universelle: "non pas dérivés de la particularité des Eglises", bien qu'intérieurs à toute Eglise particulière. Par conséquent, "nous devons voir le ministère du Successeur de Pierre, non seulement comme un service 'global' qui touche toute Eglise particulière de l'extérieur, mais comme appartenant déjà à l'essence de toute Eglise particulière de l'intérieur". En effet, le ministère du Primat comporte essentiellement un pouvoir véritablement épiscopal, non seulement suprême, plénier et universel, mais aussi immédiat, sur tous, tant les Pasteurs que les autres fidèles. **Le fait que le ministère du Successeur de Pierre soit intérieur à toute Eglise particulière découle nécessairement de cette intériorité mutuelle fondamentale entre Eglise universelle et Eglise particulière** » (Communio notio 13).*

Comprenons aussi que l'Eglise universelle ne subsiste que dans l'Eglise catholique, car si elle subsistait aussi dans les autres Eglises, cela signifierait qu'il existe plusieurs Eglises universelles, ce qui serait contradictoire avec le Credo de Nicée-Constantinople. Les autres Eglises et Communautés ecclésiales ne sont pas privées de valeur pour autant : en elles est aussi présente et agissante l'unique Eglise de Jésus, car *en elles se trouvent de nombreux éléments de sanctification appartenant à cette Unique Eglise* et qui, par le fait même, doivent pousser les chrétiens à être unis comme le Christ le veut : « Que tous soient UN » ! Cette subsistance de l'Eglise universelle dans l'Eglise catholique, malgré le schisme avec l'Orient et les graves déchirures de la Réforme et malgré les si nombreux péchés des membres de l'Eglise catholique au cours de toute son histoire, est un **grand don de la divine Miséricorde** ! Mais ce grand don est toujours accompagné d'une grande souffrance : la division des Eglises particulières. Nous devons donc tout faire pour que tous les baptisés donnent au monde le signe de l'unité : **tous rassemblés dans l'Eglise universelle grâce à l'évêque de chaque Eglise particulière qui fait partie du Collège des évêques dont Pierre est le Chef suprême**.

Ce que nous vous disons là est difficile, nous en sommes conscients, mais nous avons confiance en l'Esprit Saint qui agit en vos cœurs pour vous aider à comprendre cet enseignement lumineux qu'Il a inspiré à Son Eglise.

A la suite de notre Fondateur, nous vous invitons encore **à faire confiance au Rocher, Pierre en notre temps, et à lui obéir dans la confiance et l'amour**. Comprenons davantage encore ce que signifie l'expression : **serviteur de l'unité**. Sans ce ministère de l'unité qu'est le ministère pétrinien comment les Eglises particulières pourraient-elles être l'unique Eglise de Jésus, l'Eglise Une, Sainte, Catholique et Apostolique ? Le mouvement œcuménique actuel recherche un principe d'unité : ce principe lui a été donné par Jésus : « Tu es Petrus et super hanc petram aedificabo Ecclesiam meam ! ».

Une dernière considération pour vous aider : **la Liturgie de l'Eglise** permet de mieux comprendre le lien intrinsèque entre les diverses Eglises et l'Eglise universelle. Chaque baptisé, chaque année, fête trois

dédicaces d'églises : celle où il a été baptisé, l'église de sa paroisse ; celle de son évêque : la cathédrale, symbole de l'Eglise particulière ; celle du Pape, la cathédrale du Latran, Mère et Tête de toutes les Eglises, symbole de l'Eglise universelle.

B) L'importance de la dévotion aux trois blancheurs dans la fidélité à Vatican II

Ce que nous venons de dire devrait vous aider à comprendre la dévotion aux *3 blancheurs (Jésus, la Vierge Marie et le Saint-Père)* de Don Bosco dont parlait souvent notre Fondateur. Ne disons pas : cette dévotion n'est plus à la mode, l'expression fait « vieux jeu », c'est rétro. Benoît XVI est totalement libre par rapport à la mode, comme l'était notre Père. N'ayez pas peur : parlez à vos enfants des 3 blancheurs et du songe de Don Bosco. Parlez-en à vos adolescents, aux jeunes, aux adultes ! Si Jésus et la Vierge Marie l'ont inspirée à Don Bosco, c'est qu'elle est très importante. Soyons fidèles aux trois blancheurs, nous servirons en vérité l'unité de l'Eglise. Le Pape, c'est évident, n'est pas un monarque, il est le Serviteur des serviteurs, l'évêque de Rome, uni à tous ses frères évêques dans le Collège des évêques, mais il est aussi le Rocher, le Successeur de Pierre.

C) L'importance de la prière pour l'unité des chrétiens en imitant Jésus

Le Père Couturier, prêtre de Lyon, dont nous vous avons parlé, avait compris l'importance de la prière pour l'unité des chrétiens. Le Patriarche Bartholoméos a cette conviction : l'unité des chrétiens sera un don de Dieu. Donc, prions et faisons prier nos enfants et tous pour cette unité. Que la passion de l'unité nous habite. Reprenons souvent le chapitre 17 de Saint Jean. Il était le chapitre préféré de notre Fondateur.

D) Eduquer les enfants à l'unité dans la vérité et la charité

Soyez convaincus que toute victoire sur notre attachement à nos idées pour écouter les idées des autres et nous enrichir contribue, d'une manière invisible mais réelle et spirituelle, à l'œcuménisme. Il n'est pas facile d'éduquer les enfants à s'ouvrir aux autres, mais ne vous découragez pas, vous préparez ainsi vos enfants à être dans l'Eglise, demain, de vrais serviteurs de l'unité.

Apprenez à vos enfants à savoir se réjouir des dons des autres et non à les envier. Le monde actuel n'aide pas. Il faut être le plus fort, le meilleur, quitte à utiliser tous les moyens pour écraser ses adversaires. Ce n'est pas ainsi que l'on bâtit l'unité de l'Eglise et l'unité du genre humain. Sachons nous réjouir de la diversité des Eglises particulières et des charismes différents et complémentaires. Une petite expérience nous a marqués. La veille de la finale de la coupe du monde de football à Berlin en 2007, se déroulait à Valence, en Espagne, la veillée festive du rassemblement mondial des familles. Ce fut un grand moment de fête avec la participation des cinq Continents. La joie et l'enthousiasme étaient au rendez-vous : la pluralité des Eglises particulières était vraiment la richesse de l'Eglise universelle, représentée par Benoît XVI, qui a beaucoup ri et qui était très heureux. Un italien a dit qu'il était le « grand-père » de ce rassemblement des familles du monde entier ! La finale de la coupe du monde, visionnée en direct avec nos enfants de la colonie, le lendemain, a été, quant à elle, pitoyable ! Elle s'est terminée par le coup de tête de Zidane contre un joueur italien qui l'avait injurié ! Le sport, qui devient une religion ou la grande entreprise économique d'un pays, n'engendre ni la paix, ni la joie, ni l'unité ! Attention, nos enfants, adolescents et jeunes, sont membres de ce monde. Eduquons-les aux vraies valeurs, aux valeurs non négociables, afin qu'ils soient les serviteurs de l'unité dans la vérité et l'amour !

E) Le mouvement œcuménique semble marquer un temps d'arrêt : a-t-il échoué ?

Revenons au sujet de notre récollection : malgré le dialogue œcuménique, les actes de repentance posés par Jean-Paul II, la Foi commune, catholiques et orthodoxes ne sont toujours pas arrivés à la pleine communion. Jean-Paul II n'a jamais pu rencontrer le Patriarche russe. La rencontre entre le Patriarche Kyril et Benoît XVI, toujours annoncée comme proche, n'a pas encore eu lieu !

Au cours des JMJ en Australie, en juillet 2008, Benoît XVI a rencontré des baptisés orthodoxes, protestants et anglicans et leur a dit : "*Je pense que vous serez d'accord sur le fait que le mouvement œcuménique a atteint un point critique*". Les décisions d'accepter d'ordonner des femmes évêques et un

évêque ouvertement homosexuel avaient fait gravement freiner le dialogue catholique-anglican. Ces décisions ont eu des répercussions au sein même de l'anglicanisme. Certains anglicans de la **Traditional Anglican Communion** (la TAC) ont demandé leur rattachement à l'Eglise catholique. Ce qui leur fut accordé, après un long temps de prière et de réflexion de la part de Rome. Mais **Hans Kung** (cf. Le Monde 28 octobre 2009) a fortement critiqué Benoît XVI pour cet « accueil ». Il s'oppose violemment à ce **retour**, cette « **réintégration** », ce « **un débauchage** », ce « **recrutement des anglicans favorables à Rome** », cette « **partie de pêche papale dans les eaux anglicanes** » pour « **la nasse romaine** ». Il réprouve avec mépris la théorie du « **retour qui reprend du poil de la bête** » : « **Hyper- traditionalistes de tous les pays, unissez-vous sous le dôme de Saint-Pierre** ». L'époque de l'œcuménisme fondé sur un dialogue **d'égal à égal** et une recherche de compréhension authentique serait finie pour Hans Küng. A sa place, Benoît XVI ferait triompher **l'imperium romain** : « **le désir de pouvoir de Rome divise la chrétienté et nuit à l'Eglise elle-même. Un vrai drame !** Cette critique d'Hans Küng est contraire à la vérité et très injuste. Elle laisse augurer ce que pourraient être les critiques si Rome donnait un Statut canonique à la Fraternité Saint Pie X ! Le Primat de l'Eglise anglicane, fort heureusement, n'a pas réagi comme Hans Küng, puisqu'il vient de rendre visite à Benoît XVI !

Benoît XVI a rencontré ses frères luthériens dans la patrie de Luther, lors de son dernier voyage apostolique en Allemagne, fin septembre 2011. Il a rappelé que *l'œcuménisme ne relevait pas de la négociation, d'une évaluation de nos avantages et de nos inconvénients. Une foi autoconstruite est privée de valeur. L'unité grandit seulement en pénétrant toujours plus profondément dans la foi grâce à la pensée et la vie.* Le Journal « La Croix » a parlé d'une certaine *déception palpable du côté luthérien : en Allemagne la question de l'hospitalité eucharistique est très sensible, notamment parmi les très nombreux couples mixtes. Un geste était attendu.* Mais Benoît XVI n'a pas pu faire un geste qui serait allé contre le véritable œcuménisme selon Vatican II. Nous n'avons pas, en effet, la même Foi concernant la présence réelle de Jésus dans l'Eucharistie avec les Luthériens. L'unité ne peut pas se faire au détriment de la vérité révélée. Benoît XVI a, cependant, rappelé *les grandes choses que nous avons en commun, qui en elles-mêmes nous rendent chrétiens. Le grand progrès des dernières décennies est que nous avons pris conscience de cette communion.* Mais il a souligné le nouveau défi de l'œcuménisme avec nos frères protestants : *la galaxie croissante des Eglises évangéliques d'origine pentecôtiste : « Une forme nouvelle du christianisme, qui se diffuse avec un immense dynamisme missionnaire, parfois préoccupant dans ses formes ».* Face à ce défi commun à tous les chrétiens « anciens », le pape s'interroge : « *Qu'est-ce que cette nouvelle forme de dynamisme a à nous dire de positif et de négatif ?* »

Les difficultés, les oppositions, les contradictions ne manquent pas dans le dialogue œcuménique, mais personne ne doit baisser les bras. Le mouvement œcuménique n'a pas échoué. Mais il demande encore patience, persévérance et confiance sans oublier l'amour sans mesure et la fidélité à la vérité ! Prions afin que l'audace et la confiance en Dieu permettent aux responsables des Eglises particulières de poser des actes concrets et significatifs en vue de l'unité : l'unification de la date de Pâques par exemple. Un grand obstacle à l'unité est **la crise de la Foi**, qui inquiète notre Pape et qui a pu le pousser à décréter la prochaine année de la Foi, qui commencera le 11 octobre prochain. Préparons-nous y bien !

F) Les prudentes conclusions prophétiques de Joseph Ratzinger en 1966

Avant de conclure nos approfondissements, je voudrais vous citer encore le jeune théologien Joseph Ratzinger dans son discours à ses compatriotes catholiques en 1966, quelques mois après la clôture de Vatican II. Admirez sa profonde sagesse et son esprit prophétique : « *Il nous faut maintenant pour finir nous arrêter au 3^e grand mouvement par lequel le Concile a profondément marqué la conscience de l'Eglise et a commencé à changer la physionomie du catholicisme : l'ouverture à l'œcuménisme* ». Les deux grands mouvements qu'il avait cités auparavant étaient : le mouvement liturgique et le rapport Eglise-monde. « *Il est superflu, disait Joseph Ratzinger, de faire encore une fois écho à toute la gratitude dont nous remplit cet évènement. Il y a seulement 10 ans, qui aurait pu espérer que toute l'Eglise serait saisie d'un sentiment aussi brûlant de son insuffisance et de son retard à l'égard de la volonté du Seigneur, sentiment qui était nécessaire pour déclencher cet élan œcuménique ? Qui aurait osé espérer que s'éveillerait une recherche aussi passionnée des possibilités de rapprochement et de compréhension,*

une disponibilité si vivante pour réviser ce qui jusqu'alors allait de soi et semblait la seule chose possible, afin de dépasser l'exigence d'un retour pur et simple et d'aboutir à la possibilité d'une réunion qui ne serait pas absorption, mais est au-dessus de nous tous, nous embrasse et nous porte tous ? Il y a seulement 10 ans, qui aurait pu oser admettre que dans le langage officiel de l'Eglise on commencerait à appeler Eglises, d'une façon consciente, non seulement les Eglises orientales, mais aussi les communautés issues de la Réforme ? » Benoît XVI n'a pas changé, contrairement à ce que dit Hans Küng. Il veut l'œcuménisme dans la pleine fidélité à Vatican II, mais dans l'humilité et la patience, comme il le disait en 1966 : *« S'il y a quelque chose contre quoi il faut mettre en garde, ce sera bien le faux triomphalisme, comme si on devait se glorifier de performances, alors qu'il n'y a qu'à rendre grâce pour un don venant de l'auteur de tous dons : Dieu le Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint »*. Nous allons célébrer le cinquantième anniversaire de Vatican II, méditons ces autres paroles de Joseph Ratzinger : *« Mais il y a aussi la précipitation naïve qui déclare terminées les controverses théologiques, ne veut plus voir de différences et minimise les difficultés en les ramenant purement et simplement à des malentendus derrière lesquels surgit maintenant le grand accord. On simplifie trop les choses et on ne voit plus « les Eglises » qu'au pluriel, oubliant en cela de se confronter à la grave exigence qui consiste en ce que l'Eglise catholique ose et doit oser ce paradoxe de se dire d'une manière unique « l'Eglise » au singulier, au moment où l'on admet le pluriel : « les Eglises ». Un progressisme aussi peu critique engendre à son tour son antithèse, l'intégrisme, qui suspecte tout ce qui est œcuménique de n'être pas catholique, et qui trouve d'autant plus facilement des adhérents que çà et là on s'occupe d'œcuménisme avec plus de légèreté »*. Le titre donné par Joseph Ratzinger à cette partie de son exposé est à souligner : *« un progressisme simpliste qui engendre l'intégrisme »*. Ce jeune théologien, le 14 juillet 1966, se révélait être un « ancien » dans l'esprit du Nouveau Testament et voyait avec clairvoyance **les dangers d'un nouveau triomphalisme** : *La forme concrète dans laquelle doit s'exprimer notre reconnaissance, c'est la patience. Comme nous l'avons déjà dit, elle est le visage quotidien de la charité, dans laquelle la foi et l'espérance sont également présentes. Car, sans l'espérance qui vient de la foi, la patience ne serait que résignation et perdrait ce dynamisme qui fait passer de l'effort pour se supporter les uns les autres à l'effort pour se porter les uns les autres. Aussi, les forces positives de transformation et d'union naissent-elles de la modestie et de la sagesse qui s'en tiennent à ce qui est possible. Semblable patience dépasse les forces humaines elle ne peut nous venir que du Seigneur qui sans cesse nous supporte et nous porte ; comprendre cela, c'est mettre fin vraiment au triomphalisme, également à celui de l'après-Concile, c'est voir que la vraie place de l'Eglise est sous la croix du Seigneur auprès du Cyrénéen qui s'efforce de porter un peu de son poids et que ne reconnaîtra que plus tard combien en portant la croix il fut porté lui-même. C'est ainsi que toutes les considérations sur la situation de l'Eglise après le Concile conduisent finalement toujours à la même chose : à l'amour dont vit l'Eglise en le recevant du Seigneur et étant sans cesse appelée à le donner elle-même... Tant que le monde sera monde, l'Eglise sera en pèlerinage vers le Seigneur. Le Concile n'est pas un refuge où s'installer confortablement et oublier la route. Il est un nouveau départ en avant vers le Seigneur. Qu'il nous conduise à prendre hardiment la bonne route ; que Dieu nous soit une aide pour cela »* (pages 284-286).

Conclusion : Les approfondissements de cette récollection sont difficiles, nous en sommes bien conscients, mais il était nécessaire de vous donner ces éclaircissements pour mieux comprendre la difficile question œcuménique. Résumons ce que nous venons d'approfondir : avant le Concile Vatican II, l'œcuménisme catholique était vu comme un « retour » des chrétiens schismatiques et hérétiques dans l'unique Eglise fondée par Jésus, l'Eglise catholique et romaine, sous l'autorité du Pape. Ne jugeons pas nos aînés et ne simplifions pas le problème. Jésus n'a fondé qu'une seule Eglise ! Comme nous, nos aînés désiraient la réalisation de la prière de Jésus : « qu'ils soient Un », comme nous ils aimaient leurs frères orthodoxes et protestants. Désirer leur retour ne signifiait pas vouloir les « dominer », mais les vouloir dans l'unité voulue par Jésus pour son Eglise.

Ne sous-estimons pas les incompréhensions qui semblaient impossibles à surmonter : le Conseil œcuménique parlait des Eglises alors que l'Eglise catholique se disait l'Eglise.

Le développement historique de l'Eglise romaine, comme le rappelait le théologien Joseph Ratzinger, s'est fait *« dans le sens d'un système centralisateur dans lequel l'Eglise locale de Rome s'est peu à peu subordonnée toutes les autres Eglises locales, ce qui a raccourci et uniformisé l'aspect d'unité »*. La curie

romaine avait, par le fait même, une trop grande autorité sur les évêques. Il ne faut pas, cependant, noircir le tableau. La curie romaine n'est pas responsable de tous les maux !

L'Esprit Saint a inspiré à nos frères séparés le « mouvement œcuménique ». L'Eglise catholique a compris peu à peu l'importance de ce mouvement. Sans être membre à part entière du Conseil œcuménique des Eglises, pour les questions théologiques dont nous venons de parler, elle y participa en qualité d'observateur. **Jean XXIII** a convoqué le Concile Vatican II le 25 janvier 1959, jour où se conclut la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Le Saint Esprit tourmentait son esprit sur la question de l'unité des chrétiens : que faire de plus ? L'esprit œcuménique a donc bien marqué l'origine du Concile Vatican II ! Les premiers débats du Concile ont été difficiles. Le Concile ne devait pas être animé et dirigé par la seule curie romaine. Les évêques ne devaient pas se contenter d'être des administrateurs approuvant les décisions de la curie, mais les acteurs de ce Concile, en tant que successeurs des apôtres. Cette manière de vivre le Concile, dans la liberté et la confiance, a ouvert les esprits des évêques et a permis de découvrir plus en profondeur *le mystère de la collégialité et l'ecclésiologie de communion*.

Peu à peu l'Esprit Saint a permis aux évêques - dans leur unanimité - de résoudre ce qui paraissait être un problème insoluble : *concilier le singulier Eglise de l'Eglise catholique avec le pluriel Eglises des Eglises orthodoxes et de la Réforme* ! La doctrine de Vatican II n'est pas, cependant, une nouveauté. Il n'existe pas de contradiction entre l'œcuménisme d'avant Vatican II et celui d'après. L'Eglise universelle, fondée par Jésus, **subsiste** bien dans l'Eglise catholique, mais des éléments de cette Eglise se trouvent aussi dans les autres Eglises particulières qui ne sont pas en communion avec l'Eglise catholique.

Tout, cependant, est loin d'être résolu. 50 ans après le Concile Vatican II, les Eglises particulières, les Eglises sœurs, sont bien dans *une certaine communion*, mais elles ne sont *toujours pas dans la communion plénière*. Les Patriarches ou évêques des Eglises sœurs, séparées de Rome, ne font toujours pas partie du Collège des évêques ! A l'heure où le monde est de plus en plus mondialisé et divisé, *il est plus urgent que jamais que le scandale de la division des chrétiens cesse*. La prière de Jésus : « Ut Unum Sint » doit nous tourmenter.

La communion des Eglises particulières doit refléter la communion des Eglises dans le premier millénaire et la communion des 12.

L'Eglise catholique ne peut pas renoncer au ministère pétrinien, institué par Jésus pour servir l'unité de l'Eglise, confirmer ses frères et garder avec eux l'Eglise dans la fidélité à la vérité révélée.

Prions, souffrons, offrons et cessons de nous critiquer afin que soit bientôt donné à l'Eglise le don de son unité et qu'elle puisse ainsi accomplir sa mission avec *la plénitude du Collège des évêques et la parfaite communion de toutes les Eglises particulières en qui sera totalement présente et agissante l'unique Eglise, fondée par Jésus, l'Eglise, Une, Sainte, Catholique et Apostolique* ! Cette Eglise de Jésus, Une, en tant qu'Eglise universelle et plurielle en tant qu'Eglises particulières, pourra alors aider efficacement les hommes à construire la civilisation de l'amour dans la vérité, la justice, la liberté, la paix et l'amour ! Avec Jean-Paul II et Benoît XVI nous ne pouvons pas renoncer à l'œcuménisme parce que nous voulons avec le Concile Vatican II que l'Eglise remplisse sa double mission d'unité : unir les hommes à Dieu, unir les hommes entre eux. Pour remplir cette mission avec fruits, il est absolument nécessaire qu'elle se présente au monde dans l'unité dans la vérité et l'amour que Jésus veut pour elle !

Document téléchargé depuis l'URL :

http://fmnd.org/PDF/Foyers/2012_oeumenisme.pdf